

Type de réunion

Réunion de collège public

Le constat

Le but de cette consultation étant de remettre en cause un système établi, la première question qui s'est imposée était de savoir quelle véritable évaluation en avait été faite. Les seuls éléments de réponse à cette question sont :

- Un taux de réussite au bac qui est inférieur à l'objectif annoncé de 80% d'une tranche d'âge. Cette non réussite n'est cependant pas un échec puisque le nombre de diplômés a augmenté d'une manière très significative, même si cela ne se traduit pas forcément par une grande augmentation des formations « qualifiantes ».
- Un pourcentage encore important d'élèves sortant du système scolaire avec une connaissance très insuffisante de la langue française.
- Un décalage entre les connaissances « scolaires » et les réalités du monde professionnel.
- Une connaissance insuffisante des nouveaux moyens de communication et des langues étrangères.
- Un manque d'autonomie à chaque étape de la scolarité.

De ce rapide bilan, la réponse à la première partie de la question « *existe-t-il des matières fondamentales ?* », s'est imposée d'elle-même : la connaissance et la compréhension de la langue française. En effet, les lacunes en ce domaine entraînent inévitablement un échec dans de nombreux autres. Connaître sa langue est un préalable incontournable.

Les difficultés rencontrées par les élèves au cours de leur scolarité sont d'origines multiples, familiales, médicales, pédagogiques. L'école ne pourra jamais prendre en compte l'ensemble de ces problèmes et les solutionner à elle seule. Comment en effet donner à des enfants de même âge, mais de développement différent, avec des besoins et des attentes différentes ce qui leur est vraiment nécessaire ? Il semble cependant qu'à chaque étape des méthodes, des pratiques, des objectifs peuvent être remis en cause.

En maternelle, on demande déjà beaucoup trop de connaissances à acquérir.

A l'école primaire,

- Il n'y a pas assez de moyens pour faire une véritable pédagogie différenciée
- Les programmes sont trop ambitieux
- Les apprentissages sont de ce fait trop rapides et les acquis non consolidés pour certains élèves.

Au collège,

- Il semble ahurissant de laisser des enfants en échec complet pendant plusieurs années
- La maîtrise de la langue ne progresse que très peu pour certains, le type de travail en « séquences » semblant inadapté ne permettant que peu de retours en arrière et donc des ancrages insuffisants
- Les élèves sont en trop grand décalage avec le monde concret, le milieu professionnel
- L'orientation est parfois conduite « par défaut » à cause notamment de cette mauvaise connaissance du monde professionnel, des possibilités d'accueil insuffisantes dans les secteurs qui intéressent les enfants qui ne peuvent ou ne veulent poursuivre des études générales.
- Les expériences pédagogiques du type Itinéraire de Découverte qui ont pour but de mettre en place un travail d'équipe entre enseignants, d'acquérir des méthodes de travail pour les élèves, de reconstruire la transversalité des savoirs sont difficilement évaluables. Il faut néanmoins remarquer que ceux qui réussissent, sont les mêmes qu'ailleurs... Alors, pourquoi ne pas utiliser ce temps pour redonner un horaire plus conséquent là où cela semble nécessaire.

N° 5. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

CE QU'IL SERAIT SOUHAITABLE DE FAIRE OU D'AMELIORER

A l'école maternelle,

- Accentuer l'aspect de socialisation des enfants, leur sens de l'observation, leur rapport avec la nature et le concret.

A l'école primaire,

- Aborder toutes les disciplines pour détecter et valoriser les points forts des élèves,
- Mettre l'accent sur l'acquisition de méthodes,
- Insister davantage encore sur les connaissances de base (français et calcul) quitte à permettre un apprentissage de la lecture en deux ans.
- Donner des moyens pour un véritable apprentissage de langues étrangères.

Au collège,

- Apprendre l'autonomie,
- Savoir trier l'information, revaloriser le travail manuel tout en accentuant la découverte des technologies modernes,
- Obtenir un niveau plus satisfaisant en langues (maternelle ou étrangères), développer l'accès à la culture et aux arts.
- Avoir une prise directe sur les réalités du monde moderne.

A tous les niveaux, faire en sorte de redonner au(x) maître(s) une image de respectabilité, de crédibilité et d'estime. Si leurs décisions, leurs compétences sont trop souvent remises en cause par les familles, la hiérarchie ou plus généralement l'opinion publique, leur impact au niveau de l'élève est amoindri. Quant au respect mutuel adulte/enfant, il doit redevenir une priorité. Certains dans l'assemblée ont préconisé un vouvoiement réciproque, d'autres au contraire ont pensé que l'important était le fond et non la forme. Il en va de même des règles de vie les plus élémentaires : il faut donner à l'école les moyens de les faire appliquer même si celles-ci sont bafouées à l'extérieur.

QUELQUES PROPOSITIONS :

Les quelques idées qui suivent ne sont que des pistes à étudier. En quelques heures, il n'est pas possible d'approfondir.

La majorité des participants s'est entendue pour « classer » les enseignements en trois grandes catégories :

- Les disciplines dites instrumentales, celles qui donnent des outils indispensables pour apprendre : *Connaissance et compréhension du français, mathématiques, langues étrangères.*

- Les disciplines culturelles

Littérature, histoire, géographie, technologie, sciences, histoire de l'art, de la musique, instruction civique...

- Les disciplines d'expression

Musique, arts plastiques, travaux manuels, éducation physique ;

Cette classification n'est bien sûr faite que pour éclairer les propositions qui suivent. Chacun comprendra aisément qu'en réalité les connaissances ne sont pas aussi cloisonnées.

Il nous a semblé que dans les disciplines instrumentales, les apprentissages se succèdent, les connaissances se superposent et qu'il est difficilement possible de sauter des étapes. Chacune d'elle devrait donc être parfaitement maîtrisée pour entamer la suivante.

En ce qui concerne les disciplines culturelles, il semble qu'à aucun moment l'échec puisse être considéré comme définitif dès lors que l'individu a les moyens instrumentaux pour y remédier. L'échec est donc dommageable mais non irrémédiable. Il a semblé que nombreux étaient ceux qui pensaient qu'elles devraient s'enseigner d'une manière plus traditionnelle en redonnant une place primordiale au maître, l'enfant ne pouvant tout découvrir par lui-même (critique de la mise en activité dans certaines disciplines). Cela devrait se faire avec logique, en respectant la chronologie. Au fur et à mesure de l'évolution, les connaissances doivent s'approfondir, en partant de données simples et allant vers les notions plus complexes. Mais il est primordial que l'enfant sache à tout moment où replacer dans un cadre général ce qu'il apprend.

Enfin, les disciplines « d'expression » sont la richesse de l'enfant. Elles doivent mettre en évidence sa sensibilité et ses particularités. Elles doivent prendre toute leur place dans le système scolaire et ne pas servir de bouche-trou. Peu porteuses de travail en dehors du temps scolaire, elles doivent devenir une bouffée d'oxygène dans la vie quotidienne et contribuer grandement à l'équilibre de l'enfant.

C'est donc vers l'apprentissage des langues et vers les mathématiques qu'une remédiation cohérente doit être mise en place. Nous avons pensé que le découpage actuel en années scolaires pour ces disciplines n'était pas satisfaisant : pourquoi accumuler des lacunes pendant un an ?

Il semblerait plus logique de fonctionner sous forme de modules (trois dans l'année par exemple), chaque module devant être acquis pour envisager le suivant. Cette forme de travail permettrait aux élèves de poursuivre leur cursus au sein d'une même classe dans les autres disciplines.

Le démarrage de chaque cycle d'études est primordial. En effet, le nouveau collégien ou le nouveau lycéen doit avoir du temps pour s'adapter et les premières semaines sont très importantes. Perdre une année pour un « départ » raté est dramatique. Le système de modules redonnerait une nouvelle chance plus rapidement. On pourrait imaginer à l'école primaire, avec ce système, d'assimiler les apprentissages fondamentaux (lecture en particulier) en deux ou trois ans selon le rythme de chaque élève.

Au collège, ce système pourrait également permettre de faire le cycle 6^{ème}/5^{ème} en trois ans. Le problème se posera inévitablement de savoir ce qu'il adviendra des élèves qui malgré tout resteront en route. Ce problème existe déjà. Il sera nécessaire au cours de ces trois années de sensibiliser les élèves aux voies professionnelles afin qu'ils commencent à découvrir leurs aptitudes et leurs goûts. Les classes de 4^{ème} et de 3^{ème} (actuellement A.E.S. et INS) pourront, avec des aménagements, leur permettre de se préparer au monde du travail en s'inspirant des méthodes actuellement en vigueur dans les lycées professionnels. Les élèves pourront alors avoir accès à des formations professionnalisantes dans ces lycées. Notre expérience en cours montre qu'il est possible de redonner un peu de goût à l'école à certains élèves en difficulté dès lors qu'ils sont motivés et qu'on peut leur consacrer un minimum de moyens.

Ces quelques idées sont bien sûr dirigées vers les élèves en difficulté mais ne peuvent à aucun moment nuire aux autres élèves qui évolueront normalement de module en modules en groupes plus homogènes et donc avec un gain de temps non négligeable leur permettant d'approfondir leurs connaissances. Pour eux également, il serait bon d'envisager une découverte du monde du travail. S'il semble difficile de prévoir de longs stages en entreprise, les moyens audiovisuels dont nous disposons, les rencontres avec des adultes ou d'anciens élèves, les journées de découverte des métiers doivent être plus régulièrement utilisés.

Au niveau de l'orientation des élèves, il est très difficile de savoir au niveau d'un collège quels seront les besoins de demain. L'éducation nationale devrait être en constante relation avec le monde de l'entreprise et du travail en général afin de faire évoluer les possibilités d'accueil dans les sections d'avenir en anticipant et non en suivant le mouvement.

Remarques complémentaires sur le débat

Les animateurs avaient préalablement choisi de débattre de la question n° 5, relative au socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement que les élèves doivent maîtriser à chaque étape de leur scolarité, avec une possible extension vers la question n° 9 concernant l'évaluation de ces acquis.

Très rapidement, il leur est apparu qu'il serait très difficile de contenir le débat et de ne traiter que cet aspect des problèmes de l'école, ceux-ci étant liés les uns aux autres. De plus, les participants avaient de toute évidence des idées, des critiques à formuler, des solutions à proposer. Il semblait donc mal venu de trop « cadrer » le débat au risque de ne pas laisser les personnes présentes s'exprimer.

Synthèse de la discussion

D'un très large échange de vue sur l'école d'aujourd'hui, nous avons donc fait une synthèse la plus fidèle possible des débats s'articulant autour des trois points suivants :

- *Un constat sur l'école actuelle*
- *Ce qu'il serait souhaitable de faire à l'école de demain*

- *Quelques propositions pour y parvenir*
-

Trois priorités pour l'École

1 Restaurer une image de respectabilité, de crédibilité et d'estime des enseignants.

2 Recentrer la mission de l'école maternelle sur la socialisation des enfants

3 Assurer l'acquisition des compétences de base en français et calcul avant l'entrée au collège.